

UNAMIR

CORRESPONDENCE - GENERAL

4 AUG - 20 SEPT 1995

/ PLEASE RETAIN
ORIGINAL ORDER

UNCLASSIFIED
EL/WG APR 2009

UNARCHIVES
SERIES S-1120
BOX 9
FILE 6
ACC. 1998/0278

21



UNAMIR - MINUAR

19 septembre 1995

S.E. M. Shaharyar Khan,

La République du Mali Commémore le 22 septembre 1995 l'Anniversaire de son accession à l'Indépendance. Pour marquer cet événement, un dîner sera organisé le 21 Septembre 1995 à partir de 19h à l'Hôtel Méridien.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir honorer de votre présence ce dîner organisé par la Communauté Malienne au Rwanda.

Col Cheick Oumar Diarra
CIVPOL Commissioner

S.E. M. Shaharyar Khan
Représentant Spécial du
Secrétaire Général

Diarra
Regret I shall be
in Nairobi, grateful
if ED would represent
me. S

SOPROTEL S.A.R.L.

B.P. 1329 - TEL. 8 6790
KIGALI - RWANDA

SOCIÉTÉ
DE
PROMOTION
HOTELIÈRE
ET
TOURISTIQUE
AU
RWANDA

RECEIVED

12 SEP 1995

Réf. :

Objet :

Contract OFFICE OF THE SRSG
UNAMIR

Kigali, le 12 September 1995

Chief Administrative Officer
United Nations Assistance Mission in Rwanda
KIGALI

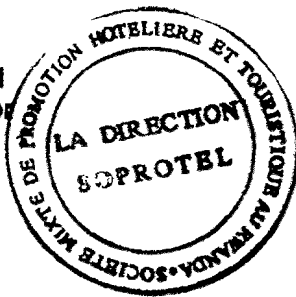
Dear Sir,

I wish to remind your goodself that in terms of its article No. 3, the Contract between SOPROTEL and UNAMIR for the accommodation of and related services to the latter's personnel in Hotel UMUBANO expires on mid-day 22nd of September 1995.

In the absence of any related formal arrangement reached before the above mentioned date, we will be obliged to apply the hotel's standard rates to all rooms allocated to your personnel.

Please accept, Dear Sir, my distinguished consideration.

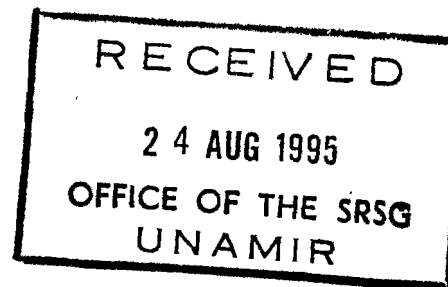
Hussein OMRANI
Managing Director



c.c. : - The Special Representative of the U.N. Secretary General for Rwanda
- The General Manager of the Hotel UMUBANO

le 24.8.1995

APOSTLES&PROPHETS CHURCH OF CHRIST
B.P.2715- KIGALI- RWANDA.



TO AMBASSADEUR SHAHARYOR KHAN
REPRESENTANT SPECIAL
MINUAR -KIGALI -RWANDA.


RE:REQUEST FOR ASSISTANCE TO OUR CHURCH ORGANIZATION.

The above church organization whose objectives & goals are to Rehabilitate & Restore the Spiritual and physical welfare of our people in Rwanda. It is a total Indigenous founded organisation.

I have so far enough manpower but i am lacking facilities. The organisation is now fully registered with the Govement. The Head office is to be in REMERA. The type of the assistance we need from your good office is as follows:-

1. TWO SEA CONTAINERS. One would be used as an office & counselling centre. The second one would be used for an income-generating project which would also be a part of the objectives of the church.
 2. A transportation facility. It can be ^aused or New Vehicle. It will help in many things.
 3. Office Egeupments that would be avairable for assance.
- Longing to receive a positive Concideration.

I remain yours Sincerely


Rev. Augustine Gakwaya
Representant Legal

Mr DAO
Please bring to the
attention of the
Committee.
24-8-95

Reçu le 24 AOUT 1995

CODUCOL
B.P. 2747
TEL 85045
KIGALI, RWANDA

AMBASSADEUR SHARYOR KIAN,
REPRESENTANT SPÉCIAL
MINUAR.

RECEIVED

24 AUG 1995

OFFICE OF THE SRSG
UNAMIR

RE: ASSISTANCE FOR THE CODUCOL COOPERATIVE ACTIVITIES REHABILITATION

The above cooperative has started before the recent war here in Kigali. The cooperative makes paints with water and local raw materials (herbs, kaolin...) This skill has been taught by the Chinese when building the Amahoro Stadium.

The April events destroyed most of our assets including the essential equipment. The government had legally accepted us and registered our cooperative.

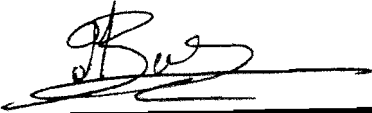
I therefore request your office to assist us in the following issues:

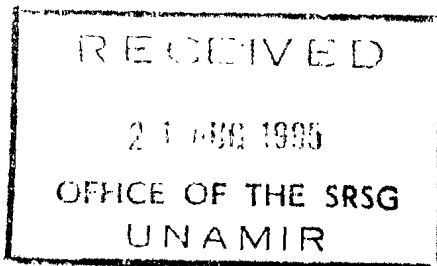
- i) Transport assistance to carry kaolin that is usually used for making paints.
 - ii) Container(sea) for storage purposes of the finished articles and the raw materials.
 - iii) Water tank that should store water for the factory
- Hoping to receive your kind assistance, we wish you the best.

I remain sincerely yours
Béatrice MUKABAYIRE

President of CODUCOL

Reçu le 24 AOUT 1995





ED
24/8/95

ASSOCIATION DES PARENTS ET AMIS DES VICTIMES DU GÉNOCIDE AU RWANDA

B.P. 343 KIGALI.

Tél.: 77712

Fax: 77737

voir avec Jao

Monsieur le Représentant Spécial
du Secrétaire Général de l'ONU
KIGALI

Re : Demande de soutien

Monsieur le Représentant Spécial,

Nous avons l'honneur de recourir
à votre bienveillance pour un soutien matériel de notre association.

Notre association s'occupe essentiellement des orphelins rescapés du génocide et des veufs(ves) du même génocide. Et pour cela un recensement à travers tout le pays doit être fait pour connaître le nombre exact de ces personnes en vue de prévoir les actions nécessaires en conséquence.

Ce recensement exige une certaine
logistique dont notamment :

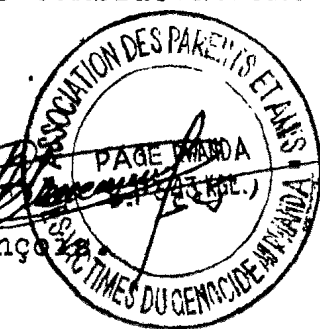
- Un véhicule tout Terrain pour les déplacements à l'intérieur.
- Un ordinateur pour la collecte et la compilation des données.
- Un fax pour une communication rapide avec nos partenaires.

C'est dans ce cadre que nous nous adressons à votre bienveillance, pour une aide afin de pouvoir faire cette action.

Veuillez agréer, Monsieur le Représentant Spécial, l'assurance de notre haute considération.

Le Président

NDUWUMWE François

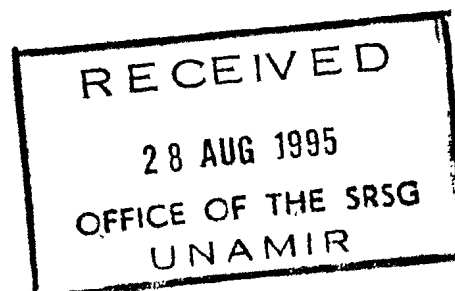




NONCIATURE APOSTOLIQUE
AU RWANDA

N. 22/95

Kigali, 17 Août 1995



Excellence,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai présenté aujourd'hui à Son Excellence Monsieur Pasteur Bizimungu, Président de la République Rwandaise, les Lettres qui m'accréditent auprès de lui en qualité de Nonce Apostolique.

Je saisis avec plaisir cette occasion pour entrer en rapports tant officiels que personnels avec vous, persuadé qu'ils contribueront à maintenir et à renforcer les relations qui si heureusement unissent nos Missions.

Je vous prie d'agréer, Excellence, les assurances de ma très haute considération.

Protocol
30-8-95
ws


Juliusz Janusz
Nonce Apostolique

Son Excellence
Monsieur l'Ambassadeur
SHAHARYAR M. KHAN
Représentant Spécial de la MINUAR
KIGALI

Reçu le 28 AOÛT 1995

ROUTING SLIP

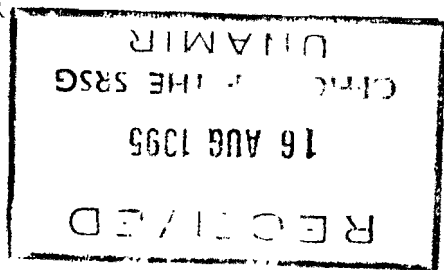
FICHE DE TRANSMISSION

TO:
A: Mr. DaoFROM: W. de Souza *WS*
DE:

Room No. - No de bureau Extension - Poste Date 21/9/95

FOR ACTION		POUR SUITE A DONNER
FOR APPROVAL		POUR APPROBATION
FOR SIGNATURE		POUR SIGNATURE
FOR COMMENTS		POUR OBSERVATIONS
MAY WE DISCUSS?		POURRIONS-NOUS EN PARLER ?
YOUR ATTENTION		VOTRE ATTENTION
AS DISCUSSED		COMME CONVENU
AS REQUESTED		SUITE A VOTRE DEMANDE
NOTE AND RETURN		NOTER ET RETOURNER
FOR INFORMATION		POUR INFORMATION

Please discuss with me.



O.P.D.E.O.H (Oeuvres Humanitaires
pour la Protection et le
Développement des Enfants Orphelins
et des Personnes Handicapées.

c/o B.P. 1330
Kigali - Rwanda

August 12, 1995

To: Mr Ambassador Shaharyar Khan
Special Representative for
the UN Secretary General
UNAMIR/KIGALI/RWANDA

Subject: Request for assistance

Dear Sir,

The administration of the above program is pleased to inform you of its existence in Kigali. The program started early July 1995 with a number of 30 orphans. Together with typing, they are learning computer programs: wordperfect 5.1; Lotus 123. They are also doing English and French courses at NYAMIRAMBO.

In this respect, we kindly ask you to assist us in whatever way possible. The assistance may vary from equipment (computers, typewriters, class furniture) to funds to help that project get started.

We are looking forward to your support and thank you in advance.

Best regards.

Project Head and Coordinator
Frolibert BAHIZE

Reçu le 16 AOUT 1995

ED's off.

UNITED NATIONS
COMMUNICATIONS
SECTION
25 AUG 1995 14 00

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

COMMEN: # 4

File
letter

29591

OUTGOING FACSIMILE

K GMT 3225

DATE: 4 August 1995

TO: KHAN, SRSG FOR RWANDA UNAMIR KIGALI	FROM: ANNAN DPKO New York
FAX NO: 3-3090	FAX NO: (212) 963-4879 ROOM S-3727
SUBJECT: Letters to the Secretary-General	

TOTAL NUMBER OF TRANSMITTED PAGES INCLUDING THIS PAGE: 16

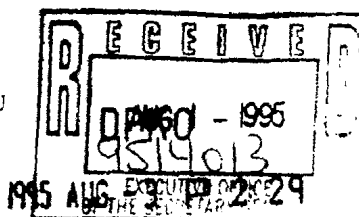
Please find attached, for your information, letters addressed to the Secretary-General by two organizations of Rwandese refugees in Zaire.

Regards.

SRSG

ASSOCIATION RWANDA RWACU
CAMP KAHINDO
NORD KIVU / ZAIRE

001354



Kahindo, le 12 Juillet 1995

026/ARR/95

INCOMING MAIL

Action by: CCInfo copy to: CC

* Please return original to Central Memorandum sur la crise rwandaise

A son Excellence Mr BOUTROS BOUTROS GHAL
Secrétaire Général des Nations-Unies
à NEW-YORK.

Mr Boutros Boutros Ghali
cc Mr [illegible]

Excellence Monsieur le Secrétaire Général,

A l'occasion de votre visite au Rwanda, l'Association Rwanda Rwacu, a l'honneur de vous transmettre, en annexe de la présente, un mémorandum sur quelques aspects importants de la crise rwandaise ainsi que des recommandations et suggestions y relatives.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, nos salutations distinguées.

Pour l'Association Rwanda Rwacu

UWURUKUNDU Révérend
Secrétaire Exécutif

HABUMUREMYI Pierre Damien
Président

C.P.I.

S.E. Mr le Président de la République du Zaïre, KINSHASA
S.E. Mr le Secrétaire Général de l'OUA, ADDIS ABABA
Pays Membres Permanents du Conseil de Sécurité
des Nations Unies (Tous), NEW YORK
Représentant du UNHCR, KOMA
Représentant du UNHCR, Camp KAHINDO
Monsieur le Président du RDR, MUCUNGA
Monsieur le Président du FPR, KIGALI.

MEMORANDUM DE L'ASSOCIATION RWANDA RWACU ADRESSE A SON EXCELLENCE
Mr BOUTROS BOUTROS GHALI, SECRETAIRE GENERAL DES NATIONS UNIES
A L'OCCASION DE SA VISITE AU RWANDA - JUILLET 95

A l'occasion de votre visite au Rwanda, l'Association Rwanda Rwacu (ARR en sigle), basée au camp de réfugiés de Kahindo, tient à vous exprimer sa sincère et profonde gratitude pour les actions menées par les Nations-Unies en faveur de la résolution de la crise rwandaise, et pour vos efforts personnels en ce sens. Elle ne peut que vous encourager à poursuivre vos efforts pour mener à bon terme votre noble mission.

Ayant la ferme conviction que vous appréciez toute contribution constructive à la compréhension et à la résolution du drame rwandais, l'ARR a jugé opportun de vous adresser le présent mémorandum, présentant des points de vue largement soutenus par la communauté rwandaise en exil.

I. - COMMUNAUTE INTERNATIONALE FACE A LA CRISE RWANDAISE

1.- Les Accords de paix d'Arusha

Les accords de paix d'Arusha, signés le 4 Août 1993 entre le Gouvernement de la République Rwandaise et le Front Patriotique Rwandais (FPR) avec la bénédiction de la Communauté Internationale, et notamment de l'ONU, sont devenus à juste titre une référence incontournable à tous ceux qui se penchent avec franchise et bonne foi à la résolution du drame rwandais. Comment se fait-il alors que la Communauté Internationale, celle-là même qui s'est énergiquement investie dans le processus de négociation préalable à ces accords, qui a exercé de fortes pressions sur la partie gouvernementale quand elle tergiversait peu avant la signature, qui continue de crier haut et fort qu'Arusha reste l'unique porte de sortie de la crise, comment se fait-il que cette communauté, notamment l'ONU, reste les bras croisés quand ces accords sont notoirement foulés aux pieds par l'un des signataires, après s'être emparé du pouvoir par la force des armes, étrange façon s'il en est, de respecter les engagements de paix ?

Que l'on s'y trompe plus : les institutions mises en place par le FPR à Kigali, mouvement militaro-politique ayant conquis le pouvoir par les armes (ce que l'on semble vouloir oublier), sont loin de refléter l'esprit et la lettre des Accords de paix d'Arusha.

2.- Des enquêtes internationales sur les crimes commis au Rwanda

Le 22 Avril 1995, l'Armée Patriotique Rwandaise (APR), fidèle à elle-même, perpétrait des massacres inqualifiables au camp des déplacés de KIBeho, au vu et au su de la Communauté internationale. La Communauté Rwandaise en exil avait salué et soutenu l'initiative de mise en place d'une commission d'enquête internationale indépendante, pour faire tout la lumière sur cette tragédie.

Mais quelle ne fut sa déception à la publication du rapport de la commission "D'indépendance", la commission n'en avait que dans le nom.

D'ailleurs, on aurait dû s'en douter : Tout d'abord, quelle indépendance attendre d'une commission supposée internationale et indépendante qui voit (et l'accepte) son mandat et sa composition définis et délimités par le pouvoir du FPR sur une enquête touchant les forfaits de son armée ? Un autre élément autorisant le doute, c'est la précipitation avec laquelle la commission s'est empressée de conclure l'enquête (2 semaines en tout pour ouverture, enquêtes sur le terrain, rédaction et présentation du rapport !). Comme si la précipitation permettait de faire toute la lumière sur un dossier aussi délicat.

- 2

La confusion que laisse planer le rapport tant sur les responsabilités que sur le bilan des victimes amène d'aucuns à affirmer qu'il s'agit d'un simulacre d'enquête, dans le but insavoué de calmer, voire de faire taire les voix qui s'étaient levées de par le monde.

Plus choquant encore, c'est l'attitude de la communauté internationale, qui n'a pas osé dénoncer cette fallacieuse manœuvre. Seul l'Amnesty International a critiqué ouvertement les maigres résultats de l'enquête.

En outre, personne ne s'est inquiété du sort des déplacés rescapés du carnage de Kibeho.

L'absence ou l'échec des enquêtes internationales sur les crimes commis au Rwanda depuis le 1er Octobre 1990, sont devenus une habitude. Nous citerons à titre d'exemple l'absence d'enquêtes sur les massacres de plusieurs milliers de civils par le FPR au mois de Février 1993 dans le nord du pays; les résultats de l'enquête menée par le général Dallaire, alors Commandant de la MINUAR I, sur les massacres de Kirambo et de Mutura en Octobre 1993, n'ont jamais été publiés; est-il normal qu'il n'y ait jamais eu d'enquête internationale sur les circonstances dans lesquelles l'avion à bord duquel se trouvaient les Présidents Juvénal HABYARIMANA du Rwanda et Cyprien NTARYAMIRA du Burundi, a été abattu, alors que c'est ce double assassinat qui a servi d'étincelle aux massacres d'Avril 1994 ?

3.- De la réduction des effectifs de la MINUAR II

Au moment où la mémoire des douloureux événements de Kibeho est encore vive, autrement dit au moment où les tensions sont toujours fortes, le Conseil de Sécurité des Nations Unies vient de se plier aux exigences inopportunes du Général Major Kagame, véritable maître de Kigali, quant à la réduction des forces de la MINUAR II. Cette attitude, loin de redorer son blason, vient ternir l'image de la plus prestigieuse organisation du monde. Or, l'image des Nations Unies sérieusement atteinte, n'avait nullement besoin de ce coup de grâce. Vous conviendrez, Excellence Monsieur le Secrétaire Général, que le retrait quasi-total des forces de la MINUAR I au plus fort des massacres d'Avril 1994 fut une erreur grave. Les forces de la MINUAR II étaient présentes lors des massacres de Kibeho et ont assisté à la boucherie humaine sans lever le petit doigt ! Est-il vraiment nécessaire d'en rajouter en se retirant du Rwanda, et laissant un peuple aux abois à la merci d'un pouvoir qui a, à maintes fois, prouvé que le respect du droit à la vie est le cadet de ses soucis. Car les observateurs ne s'y trompent pas, la réduction des forces de la MINUAR II, est un prélude à son retrait définitif.

S'il est vrai que jusqu'à présent la présence onusienne au Rwanda n'a pas empêché les pires tragédies, cela devrait inciter les responsables à revoir les modes d'intervention plutôt que de se retirer purement et simplement. Pourquoi persister à refaire les erreurs du passé ? Est-ce que la puissante organisation ne se rend-elle pas compte que la méfiance, voire même l'hostilité affichée du FPR à l'endroit de la MINUAR II, son insistance et la hâte à la voir partir visent à éloigner les témoins gênants du martyr auquel le peuple rwandais est astreint ? Nous persistons à croire que les Nations Unies se ressaisiront à temps.

27

4.- De l'embargo sur les armes

Au mois de Mai 1994, le Conseil de Sécurité des Nations Unies a voté un embargo sur les armes à destination du Rwanda. C'est une mesure qui reste sage pour autant qu'elle soit appliquée à toutes les parties. Mais le pouvoir de Kigali, militarisé à tous les échellons, voudrait se dérober à son application par des moyens frauduleux. Dernièrement, il présentait une demande de levée d'embargo au conseil de sécurité, en avançant des raisons plutôt fantaisistes. Kigali continue à dire à qui veut l'entendre qu'il est menacé par une attaque de la part de la Communauté Rwandaise en exil. De là à prétendre que pour sa "légitime défense" il voudrait obtenir la levée de l'embargo, il n'y a qu'un pas vite franchi. C'est dans cette optique que doit être analysée la campagne mensongère orchestrée par le FPR pour faire croire au réarmement des réfugiés rwandais. Nous ne le dirons jamais assez, les réfugiés rwandais réduits à la plus stricte misère, ont d'autres préoccupations beaucoup plus vitales que la préparation d'une guerre. Ils désapprouvent avec vigueur les méthodes utilisées par le FPR pour accéder au pouvoir, et de ce fait, ils ne peuvent pas les prendre à leur compte.

On parle actuellement de l'envoi des observateurs dans les camps des réfugiés pour veiller à la stricte application de l'embargo sur les armes. Nous n'avons rien contre cette mesure, et plus encore nous la soutenons dans un souci de transparence et pour couper court aux fausses accusations du FPR, mais nous demandons qu'elle s'applique également sur le territoire rwandais, notamment à la frontière avec l'Ouganda dont tout le monde sait qu'il est le principal fournisseur en armes du FPR.

5.- Du Tribunal Pénal International sur le Rwanda

La communauté Rwandaise en exil a salué la mise en place du Tribunal Pénal International pour le Rwanda. Elle regrette cependant que la période considérée (1er Janvier 94 - 31 Décembre 94) ait été arbitrairement fixée. Il aurait été plus utile et juste de considérer la période à partir du 1er Octobre 1990, date à partir de laquelle le FPR a mis le pays à feu et à sang, laissant dans son sillage un spectacle de désolations sans précédent dans l'histoire du pays. Depuis cette triste date les crimes allaient se succéder jusqu'à l'indescriptible tragédie d'Avril 1994. A l'heure actuelle ces crimes se poursuivent. Ignorer toute cette période, c'est se contenter de la partie visible de l'iceberg ce qui ne rendrait pas honneur à la justice internationale.

Depuis que le principe de ce tribunal a été accepté, le FPR s'est empressé d'établir des listes de "criminels" sur base de critères connus de lui-même. Nous avons de fortes raisons de croire que l'établissement de ces listes constitue une manœuvre politicienne, visant à faire retirer de la circulation d'éventuels adversaires politiques du FPR. En outre les enquêteurs de ce tribunal semblent vouloir ignorer que les réfugiés ont des témoignages intéressants à livrer, et se contentent de mener les investigations uniquement à l'intérieur du Rwanda.

Nous souhaiterions que tout soit mis en oeuvre pour assurer l'impartialité de ce tribunal qui devra juger les criminels de tous les bords rwandais et étrangers, et pour que la présomption d'innocence à l'égard des présumés coupables soit respectée jusqu'à ce que le tribunal rende son jugement.

6.- De la table ronde des bailleurs de fonds du Rwanda

Une table ronde avec les bailleurs de fonds pour soutenir le gouvernement de Kigali dans ses supposés efforts de reconstruction et de réconciliation, à l'instar de celle qui s'est tenue à Genève en janvier 94 et de celle qui vient de se tenir à Kigali du 6 au 7 Juillet 1995, les organisations de la famille des Nations Unies, comme le PNUD, y participaient, ainsi que la Banque Mondiale, le FMI, et les grandes puissances économiques telles que les USA, la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne etc....

En soutenant des projets présentés par le pouvoir de Kigali, ces organisations et les puissances les plus démocratiques du monde se rendent-elles compte qu'elles contribuent à asseoir un régime totalitaire qui s'est emparé du pouvoir de la façon la plus anti-démocratique qui soit ? Ont-elles un minimum de garanties sur l'utilisation de ces fonds placés dans les mains d'un groupe militaro-politique ? Ignorent-elles que la reconstruction du pays sur des bases solides a comme préalable la réconciliation nationale consécutive à un retour pacifique de près de 3 millions de rwandais réduits à l'exil ? Or, dans les projets présentés par le FPR, cette dernière variable n'intervient que passablement, purement et simplement pour faire bonne figure. A titre illustratif, le FPR demande des fonds importants pour la formation des fonctionnaires dans divers domaines, alors qu'à quelques kilomètres de la frontière, des milliers de fonctionnaires rwandais disposant d'une formation adéquate et complète et d'une expérience incontestable croupissent dans les camps de réfugiés ! La simple logique voudrait qu'en lieu et place d'engloutir des sommes considérables pour une nouvelle formation, l'on fasse appel aux rwandais déjà formés, qui ne demandent qu'à regagner leur pays aussitôt que les conditions politiques et sécuritaires seraient remplies. Des investigations dans ce sens seraient de loin beaucoup plus judicieuses.

7.- De votre visite au Rwanda.

Excellence Monsieur le Secrétaire Général, vous avez jugé bon d'effectuer une visite au Rwanda, et c'est une très bonne chose dans la mesure où cette visite vous permettra d'avoir de plus amples éclaircissements sur un dossier des plus épineux dont s'occupe l'ONU. Votre visite fait suite à celle de bon nombre de vos émissaires. Cependant, la compréhension de la crise rwandaise, et partant sa résolution, restera partielle voire tronquée, tant que ces visites ignoreront la communauté rwandaise en exil. La réconciliation est le résultat de la volonté des deux parties en désaccord, et non d'une partie seule, fut-elle celle au pouvoir !

II. QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LE POUVOIR EN PLACE A KIGALI

1.- De l'illégitimité du pouvoir en place à Kigali

Nous voudrions attirer votre attention sur le caractère on ne peut plus illégitime du gouvernement auto proclamé de Kigali. Nul n'ignore par quels moyens le FPR a pris le pouvoir: c'est ni plus ni moins, un pouvoir sorti de la bouche des canons ! A quelle légitimité peut prétendre un tel pouvoir ?

28/7

5 -

Aussitôt le pouvoir pris, le FPR s'est empressé de mettre en place des institutions à sa convenance, à commencer par le gouvernement qualifié pompeusement de gouvernement d'union nationale ! De quelle union s'agit-il ? Une véritable union nationale supposerait la participation au gouvernement de diverses sensibilités et tendances politiques. Or, le gouvernement de Kigali est formé d'une union entre le FPR (prépondérant) et ses alliés politiques qui par ailleurs font figure de figurants.

Pour mener à bon terme son projet totalitaire, le FPR a décidé unilatéralement d'enterrer le processus démocratique en renvoyant aux calendres grecques les activités politiques des partis, hormis les siennes. Et il ose déclarer que tous les partis politiques n'ayant pas pris une part active dans les massacres d'Avril 1994 sont représentés au gouvernement ! Dans la foulée, il a été décidé que le peuple devra se soumettre au rythme imposé par le FPR pendant 5 ans, avant de pouvoir s'exprimer par le biais des élections.

Que dire du parlement dont les députés sont nommés (unique cas au monde) et où les hauts officiers de l'armée ont fait une entrée remarquable ? L'omniprésence de l'armée qui fait croire que le pays est en état de siège, prouve à quel point le pouvoir est déterminé à imposer son rythme par la force. La terreur que répandent les abakada et les afandi (cadres du FPR) en étroite collaboration avec les militaires, sur toutes les collines, s'inscrivent dans cette logique.

Après avoir pris connaissance de tous ces éléments, y a-t-il un seul démocrate digne de ce nom qui oserait parler de la légitimité du pouvoir de Kigali sans se renier ?

2. De l'Armée Patriotique Rwandaise (APR)

Les anciens rebelles du FPR, après avoir pris le pouvoir, se sont autoproclamés armée nationale ! Une armée nationale qu'ont déjà fui près de 3 millions de nationaux ! Une armée nationale qui compte encore dans ses rangs beaucoup d'éléments de l'armée ougandaise (la NRA) ! Et pour berner l'opinion internationale, l'APR a intégré dans ses rangs, avec force publicité, quelques mille éléments, transfuges des ex-forces armées rwandaises (FAR). L'APR qui, en violation de la convention internationale sur les droits de l'enfant compte dans ses rangs beaucoup de mineurs, reste une armée mono-ethnique au service d'un groupe militaire-politique, prêt à se maintenir au pouvoir.

3.- Du pouvoir de Kigali et les confessions religieuses

Non satisfait d'avoir muselé les partis politiques, le FPR s'attaque maintenant aux confessions religieuses, qu'il voudrait voir au service exclusif de son pouvoir. Les harcèlements et les intimidations incessants à l'égard des églises, sous prétexte que certains de leurs responsables auraient eu une quelconque responsabilité dans les massacres d'Avril 1994, ne visent qu'à miner leur autorité morale et à les réduire au silence.

h p

4.- De l'exploitation politique des massacres

Le gouvernement du FPR a pris l'habitude de faire visiter à ses hôtes de marque les lieux où sont entassés les restes des personnes massacrées l'an dernier. Ces massacres sont condamnables à tous points de vue. Mais ils sont aussi le fait de deux parties, alors en conflit. On semble ignorer que dans les régions de l'Est (Nord-Est et Sud-Est confondus), c'est le FPR qui s'est rendu maître du terrain dans les tout premiers jours de la reprise des hostilités en Avril 1994, et qu'il est responsable du gros des massacres qui s'y sont produits. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que les endroits érigés en lieux de pèlerinage se retrouvent dans ces régions : lors des massacres, le FPR avait à l'esprit la destination qu'il réserverait à ces lieux. Il est facile pour le FPR de mettre tous ces massacres au compte de l'ancien gouvernement, vu qu'il est impossible de distinguer entre les restes humains, ceux qui ont succombé aux exactions du FPR ou des miliciens de l'ancien gouvernement.

Les cérémonies d'exhumation et d'inhumation des restes des victimes des massacres de l'an dernier sont organisées à grande échelle au Rwanda. Ces cérémonies en soi ne sont pas mauvaises. Mais les discours qui les accompagnent véhiculent des messages de haine et de vengeance préjudiciables à un climat de réconciliation nationale.

5.- Du terrorisme d'état au Rwanda

Le terrorisme d'état pratiqué par le régime de Kigali n'est plus un secret pour personne. Les intimidations tous azimuts, l'omniprésence oppressante de l'armée, les emprisonnements arbitraires, les disparitions, les exécutions sommaires, les incursions dans les camps de réfugiés pour y distribuer la mort, telles sont les exactions dans lesquelles le FPR est en passe de devenir champion.

Le FPR n'hésite pas à terroriser les agents des ONG, les journalistes ainsi que les visiteurs étrangers qui osent critiquer ouvertement ses agissements.

La situation des prisons débordées est inquiétante. A titre d'exemple, que dire de la prison de Gitarama, construite pour 400 personnes, mais qui en abrite aujourd'hui plus de 7.000 ? MSF vient d'ailleurs de dénoncer ce cas précis (Information diffusées par RFI & BBC le 5 et le 6 Juillet 1995) plus de 1.000 personnes au moins auraient trouvé la mort depuis Septembre 94. Ce cas n'est malheureusement pas le seul, mais illustre à lui seul à quel point la situation est dramatique. Les décès qu'enregistrent ces prisons font penser aux camps de concentration nouvelle formule, dont le brevet d'invention reviendrait de plein droit au FPR.

Les responsables de Kigali reconnaissent cependant qu'environ 40 % des détenus seraient innocents, mais il n'en demeure pas moins qu'ils continuent à croupir dans les prisons où leur vie est à chaque instant en danger. Et contre toute logique, au lieu d'investir dans la justice pour dégorger les prisons en acquittant les innocents, le pouvoir fait de l'élargissement des prisons tout un programme ambitieux. Ce choix n'est-il pas plus éloquent que tout autre discours ?

III.- LA QUESTION DES REFUGIES RWANDAIS.

1.- Du statut des réfugiés rwandais

Après un an d'exil, les réfugiés rwandais ne disposent d'aucun statut précis. Dans la plupart des cas, ils ne bénéficient pas du droit d'asile dans les pays d'accueil, et le HCR leur refuse l'attribution de documents d'usage (carte de réfugié, documents de voyage). Qu'attend le HCR pour remédier à cette situation, source de beaucoup de préjudice à l'endroit des réfugiés ?

2.- Des conditions de vie des réfugiés

On assiste à une dégradation inquiétante des conditions de vie dans les camps des réfugiés, tant sur le plan sanitaire, alimentaire qu'éducatif. Maintenir tout un peuple dans ces conditions, n'est-ce pas une façon sans détour de le condamner à une mort certaine quoique lente ? Nous comprenons qu'il soit difficile de subvenir aux besoins de près de trois millions de réfugiés réduits malgré eux à l'inactivité totale. C'est pourquoi, tout en tentant d'améliorer le sort des réfugiés, il est plus logique de songer au long terme en s'investissant beaucoup plus pour la résolution de la crise rwandaise à la base de cette situation.

3.- Du rapatriement "volontaire" des réfugiés

Le HCR vient de reprendre les activités de rapatriement des réfugiés. La convention des Nations-Unies sur les réfugiés stipule que le rapatriement doit être volontaire. Peut-on vraiment parler de volonté pour un réfugié qui, confronté aux problèmes d'insuffisance alimentaire tant qualitative que quantitative, à qui on renie les droits élémentaires inhérents à la personne humaine (liberté de mouvement, liberté d'opinion, droit à l'éducation et à l'information, libre établissement, etc...), se lasse de cette situation et se sent obligé de retourner, malgré les risques, dans son pays ? Qu'advienne-t-il de ces rapatriés "volontaires" dès leur retour au Rwanda ? Y a-t-il un mécanisme permettant de s'enquérir de leur sort ?

4.- Du retour des réfugiés

Les réfugiés rwandais, n'en déplaise au FPR, aspirent à un retour pacifique dans leur chère patrie. Seulement, un minimum de conditions doivent être remplies avant ce retour. Dire que les réfugiés sont maintenus en exil par la pression des militaires ou des dignitaires de l'ancien régime, c'est la plus grave insulte à leur endroit. Les raisons sont tout autres. Comment faire croire aux réfugiés que la sécurité règne dans le pays, alors que les plus hautes placés du régime n'y croient apparemment pas ? En effet, les familles des personnalités aussi importantes que le Président de la République, le premier ministre, certains ministres, ont été maintenues ou envoyées à l'étranger, visiblement pour les soustraire à l'insécurité persistante au pays. A noter que les familles des hautes personnalités pouvaient bénéficier des mesures de sécurité spéciales. Que dire alors d'un simple citoyen laissé à lui-même ?

Après les départs de Mr JMV NDAGIJIMANA, ancien ministre des affaires étrangères au gouvernement du FPR, et du procureur Général de Kigali, Mr F.X. NSANZUWERA, c'est le Directeur de Cabinet à la primature, Mr J.D. NTAKIRUTIMANA qui vient de démissionner (Juin 1995) en dénonçant d'une façon aussi claire que catégorique l'éthnisation et la dérive totalitaire du régime de Kigali. Comment dès lors croire au pouvoir que dénoncent et renient ses plus proches collaborateurs ?

Dans ses discours officiels radio-diffusés, le Général-Major P.KAGAME ne cesse de menacer les réfugiés d'éventuelles attaques dans les camps comme ce fut le cas notamment dans son discours prononcé à Kibuye le 14/05/1995. Les attaques à Kibeho, à Birava et dans les camps du nord du Burundi rappellent malheureusement qu'il ne s'agit pas des paroles en l'air. S'il menace des attaques aux réfugiés dans les pays hôtes, quel accueil leur réserverait-il sur le territoire rwandais ?

Le pouvoir de Kigali, ce n'est qu'un secret de polichinelle, n'est pas en mesure de faire respecter le droit à la propriété, en restituant aux nouveaux réfugiés de retour au pays leurs biens dont les anciens réfugiés se sont illégalement appropriés. L'ex procureur général de Kigali lui-même, Mr F.X. NSANZUWERA, n'a pas pu se faire restituer sa maison d'habitation, comme il l'a déclaré lui-même dans une conférence de presse à Bruxelles, malgré les hautes fonctions dont il était investies. Comment aurait-il pu faire entendre la voix du simple citoyen s'il ne parvenait pas à faire entendre la sienne ?

Le peuple rwandais, après avoir vécu douloureusement la période du monopartisme, avait opté pour le multipartisme. Il ne saurait pas se plier au monopartisme de fait imposé par le FPR. Celui-ci s'emploie à faire croire que la communauté rwandaise en exil se compose exclusivement de criminels, membres du MRND-CDR. S'il est faux de dire que tous les membres du MRND-CDR sont des criminels, il est tout aussi faux de prétendre que tous les rwandais en exil appartenaient à cette mouvance. Dans cette communauté, il y a aussi des anciens membres de l'opposition intérieure au régime Habyarimana qui, tout en étant opposé à ce dernier, n'étaient et ne sont pas prêts à se soumettre à la dictature du FPR.

IV. RECOMMANDATION ET SUGGESTIONS

Excellence Monsieur le Secrétaire Général des Nations Unies, dans ce mémorandum, nous avons tenu à vous donner en long et en large les éléments pouvant contribuer à une bonne compréhension du drame rwandais. Nous nous en voudrions cependant de terminer sans vous suggérer des recommandations que nous jugeons aptes à contribuer à la résolution de ce drame.

1.- La Communauté Internationale, et notamment les pays qui ont été observateurs lors des négociations des Accords de Paix d'Arusha, devraient prendre des sanctions sévères à l'encontre du FPR pour avoir violé les Accords.

2.- La même Communauté devrait faire pression sur le FPR pour l'amener à la même table de négociation avec les représentants de la Communauté rwandaise en exil, pour revoir les modalités de mise en application des Accords de Paix d'Arusha.

4. Pour rassurer les réfugiés et pour contraindre les visées militaires du FPR, l'embargo sur les armes à destination du Rwanda devrait être rigoureusement respecté.

6.4. Toute aide au gouvernement rwandais devrait être subordonnée à la réconciliation nationale consécutive au retour de près de 2 millions de réfugiés et au respect des principes démocratiques.

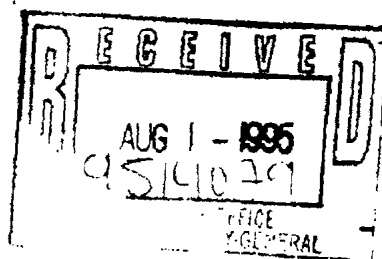
2. La Communauté Internationale devrait exercer des pressions sur le gouvernement du FPR pour la mise en place des institutions (gouvernement, parlement, justice, armée, administration territoriale) dans laquelle toutes les sensibilités et tendances politiques du pays se retrouvent.

10. Après un an d'exil, il est grand temps que les réfugiés rwandais puissent bénéficier du statut des réfugiés et des prérogatives s'y rattachant. En outre, tout devrait être mis en oeuvre pour les sortir des conditions de vie lamentables dans lesquelles ils vivent en attendant que toutes les conditions soient réunies pour leur retour au Rwanda.

[illegible]

人部

COPIES DES RELEVÉS DE
PASSORTISME DE LA MINISTÈRE U
DE KIGALI - CAMPS KAMENDO - KATALE,
KATALE



REFLEXION SUR LA PROBLEMATIQUE DU RETOUR DES
REFUGIES RWANDAIS, DE LA RECONCILIATION ET DE LA
RECONSTRUCTION NATIONALES

001355
A L'ATTENTION DE : 1995 AUG -3 P 2:29

- Son Excellence Monsieur le Président de la République
du ZAMBIE à KINSHASA

- Monsieur le Secrétaire Général de l'O N U
à NEW YORK

- Monsieur le Secrétaire Général de l'O N U
à ADDIS-ABABA

- Monsieur le Haut Commissaire des Nations Unies
pour les Réfugiés à GENÈVE

- Monsieur le Président du Tribunal International
Penal pour le RWANDA à LA HAYE

- Monsieur le Gouverneur de la Région du NORD-KIVU
à GOMA

- Monsieur le Délégué du H C R à GOMA

- Aux Représentants des Réfugiés (tous)

DPKO-CUSG
INCOMING MAIL

Action by:

and copy to:

Please return originals to Central/other.

La Communauté Internationale et les médias ont toujours parlé du problème rwandais sans toutefois parvenir à une compréhension globale. Tant la région et autres régions de l'Afrique subsaharienne ont été organisées en une seule et même relation à la crise rwandaise, mais en vain. La région ne peut se résoudre à se tenir à l'écart et à laisser cette crise perdurer en créant un climat d'incertitude. Pour ce faire, le projet de société ou s'inscrit le rôle de la réconciliation et la reconstruction s'avère nécessaire. Il ressort des constatations que les origines de la question rwandaise sont liées à son histoire et qu'il n'y aura pas de solution définitive sans la participation active des parties concernées : les réfugiés, le Gouvernement de KIGALI, les pays hôtes et la Communauté Internationale.

C'est dans ce cadre que nous, ressortissants de la Province de Kigali vivant dans les camps KAMENDO DE KATALE, avons voulu la présence de l'Union dans le but de contribuer à une meilleure compréhension de ce problème.

1. INTRODUCTION

L'analyse critique de la société rwandaise fait état d'une situation confuse qui impose une connaissance de l'histoire du peuple rwandais et porte sur une évaluation des causes principales de l'exil de plusieurs millions d'âmes et sur

.../...

la situation actuelle de ce peuple dans la terre d'exil et à l'intérieur du pays.

I.1. Rappel historique

Depuis les siècles, le RWANDA a été peuplé par les TWA, les HUTU et enfin les TUTSI. Dans cette société primitive, les trois ethnies vivaient respectivement de la cueillette et de la chasse pour les TWA, de l'agriculture pour les HUTU et de l'élevage pour les TUTSI. La situation socio-politique était caractérisée par des guerres intestines entre les hutu et tutsi, car ces derniers voulaient le monopole du pouvoir. Les tutsi se servaient de l'élevage pour assujettir les hutu tandis que les twa considérés comme des primitifs, jouaient le rôle de bouffons à la cour royale. C'est dans ce contexte que, par exemple, le roi RUGANZU I NDOLI de l'ethnie tutsi a tué plusieurs roitelets hutu (ABAHINZA) durant ses conquêtes en vue d'assurer le monopole du pouvoir à l'ethnie tutsi. La période précoloniale était fondée sur le système d'UBUHAKKE caractérisé par la domination du tutsi au pouvoir sur le hutu voué à la suzeraineté. Cette pratique s'est poursuivie pendant la période coloniale avec quelques modifications dues au fait que les colons voulaient changer les mentalités du colonisé notamment par la venue des confessions religieuses et l'école. Grâce à ces deux derniers éléments, il y a eu la révolution sociale de 1959 et le pays a accédé à l'Indépendance en 1962.

Depuis l'époque précoloniale à la colonisation, la situation socio-politique était caractérisée par une exclusion nette des hutu aux instances politico-administratives. Cette situation était caractérisée par une culture de haine ethnique entre les hutu et tutsi plus particulièrement, que le pouvoir en place favorisait à tout prix pour casser la classe hutu qui s'élevait contre celui-ci et il y avait des morts atroces. Durant la colonisation, la gestion du pouvoir appartenait toujours à la royauté et le colon y participait par une action indirecte. Il est à constater que les tutsi, dans leur manière, d'assujettir les hutu, ont toujours prôné la suprématie de l'ethnie tutsi sur les hutu et les twa.

Vers la fin de la colonisation, un bon nombre des hutu qui avaient fréquenté l'école ont exigé l'abolition de la monarchie féodale en faveur d'un régime démocratique. Les tenants du pouvoir à cette époque, ne voulant plus voir le pays dirigé par un hutu, malgré les démarches démocratiques engagées, ont préféré la voie des armes, ce qui est à l'origine de la révolution de 1959. Après l'Indépendance de 1962, les ^{deux} républiques ont favorisé la politique de cohésion et d'entente entre les ethnies rwandaises notamment en facilitant la participation de toutes les forces vives de la nation à la gestion de la chose publique et à la libéralisation socio-économique.

Le 01 octobre 1990, le FPR - INKOTANYI composé essentiellement d'éléments tutsi déclencha une guerre contre le RWANDA dans le but de reprendre le pouvoir. Marquée par des exactions meurtrières perpétrées par les soldats du FPR à l'encontre

3.-

de la population hutu et par la destruction des infrastructures de développement, cette guerre a atteint son apogée avec les massacres inter-ethniques consécutifs à l'assassinat des Présidents HABYALIMANA du RWANDA et NTARYAMIRA du BURUNDI, avec l'exode massif de la population et avec la prise du pouvoir par le FPR. En définitive, il y a lieu de constater que les conflits de pouvoir entre les HUTU et TUTSI enregistrés dans l'histoire du Rwanda sont liés à l'hégémonie ethnique.

I.2. Situation actuelle

Nous rappelons que : les hutu représentent 80%, les tutsi 14% et les twa 1% de la population rwandaise

Nous rappelons aussi que les causes principales de l'exil massif sont la prise du pouvoir par le FPR avec son armée à domination tutsi et à la poursuite des exactions (enlèvements arbitraires, spoliation des biens, tortures, massacres, diverses disparitions des personnes) à l'encontre de la population.

La ~~situation~~ situation actuelle du peuple rwandais tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays interpelle la contribution de la communauté internationale en vue de trouver une solution urgente et durable.

I.2.1. Dans la terre d'exil

Exceptionnelle par son ampleur, la situation actuelle des réfugiés rwandais dans les camps reste confuse et désespérée.

Principalement, elle est caractérisée par :

- l'insuffisance tant en qualité qu'en quantité des rations alimentaires,
- des problèmes de santé,
- la déscolarisation de la jeunesse,
- des pressions, harcèlements et humiliations de toute sorte initiés par le gouvernement de Kigali en vue du rapatriement forcé,
- le manque d'informations,
- l'incertitude quant à l'avenir.

I.2.2. A l'intérieur du pays

La situation à l'intérieur du Rwanda reste marquée par l'instauration d'un pouvoir dictatorial fondé sur l'armée omniprésente du FPR (Armée Patriotique Rwandaise), pouvoir caractérisé par le mensonge et le racisme caché visant l'intoxication de l'opinion internationale contre les hutu. D'où :

- la capture par le pouvoir en place d'un esprit de haine et de vengeance : exhumation et inhumation des squelettes déterrés,
- discours et festivités accompagnant ces événements,
- arrestations et détentions arbitraires et illégales,
- disparitions et éliminations physiques des gens,
- terreur de l'ethnie hutu en lui collant l'étiquette

- l'exclusion de la majorité populaire des instances de décisions,
- le manque de volonté réelle d'intégrer la population dans ses biens,
- enrégimentement de la population et limitation de la liberté de circulation,
- l'opinion désabusée et biaisée de la communauté internationale sur tout ce qui se passe au Rwanda (les massacres de Kibeho).

II. DU RETOUR DES REFUGIES DANS LA PATRIE

Tous les réfugiés sont prêts à rentrer dans leur patrie et attendant par le retour leur réinstallation dans leurs foyers d'origine et dans leurs biens, sans conditions. A cet effet, nous jugeons nécessaire de dégager les facteurs limitants ce retour, les conditions pouvant le faciliter et de proposer des actions à mener de part et d'autre par la communauté internationale, les pays hôtes, le Gouvernement de Kigali et les réfugiés afin de trouver une solution appropriée à la crise rwandaise.

II.1. Les facteurs limitant le retour

En plus de la situation précaire prévalant à l'intérieur du Rwanda telle que décrite ci-dessus, le retour des réfugiés reste handicapé par l'ensemble des éléments ci-après :

- un climat d'insécurité
- la monopolisation du pouvoir par le FPR : le FPR a pris les rênes du pouvoir en violation flagrante de l'Accord de Paix d'Arusha,
- le refus du Gouvernement de Kigali à négocier avec les réfugiés,
- la poursuite des massacres opérés systématiquement par l'armée patriotique rwandaise sur la population hutu (génocide des Hutu)
- l'appropriation des biens des réfugiés par le FPR après la prise du pouvoir depuis juillet 1994,
- la balkanisation des zones Est du Rwanda en faveur d'un tutsiland planifié depuis longtemps par le FPR en violation de l'intégrité territoriale,
- les tentatives de falsification et de réécriture de l'histoire rwandaise (nouvelle reprise de l'hégémonie ethnique).

II.2. Actions à mener pour le retour

En regard à ce qui précède, la communauté internationale devrait prendre des mesures pratiques pour :

- 1.- ramener la paix au Rwanda et la sécurité dans la sous-région,
- 2.- préparer et organiser les négociations entre les deux parties concernées,
- 3.- poursuivre les aides humanitaires en faveur des réfugiés en attendant le retour et la réinstallation.

Aux pays hôtes, la communauté des réfugiés rwandais réitère ses sincères remerciements pour leur hospitalité et leur aide. Elle leur demande

de poursuivre cette action et de mettre tout en oeuvre pour faciliter le retour rapide.

Le Gouvernement de Kigali devrait faire preuve :

- 1- du respect strict des droits fondamentaux de la personne humaine,
- 2- de la culture d'un climat de confiance, d'entente et de sincérité,
- 3- de la volonté à l'ouverture en faveur des négociations.

Dans ce contexte, les réfugiés privilégiant le retour par la voie pacifique.

La communauté des réfugiés rwandais devrait s'organiser pour :

- 1- participer effectivement aux négociations pour le retour,
- 2- aider les pays hôtes à faciliter son séjour,
- 3- réaliser l'unité, l'entente et la solidarité entre les réfugiés,
- 4- préparer la réconciliation nationale.

Au Tribunal International pénal pour le Rwanda, il est demandé :

- 1- de mettre en place des mesures de protection suffisantes des présumés coupables se trouvant tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Rwanda,
- 2- d'établir des responsabilités respectives des parties à l'Accord de Paix d'Arusha,
- 3- de prendre conscience que ses conclusions serviront de base à la paix et à la réconciliation nationale.

III. DE LA RECONCILIATION ENTRE LES RWANDAIS

La conscience pour une meilleure réconciliation impose tout un processus visant au rétablissement des valeurs civiques notamment le patriotisme et la dignité nationale ainsi que la cohabitation entre les ethnies rwandaises. Le processus de réconciliation exige cependant de connaître ceux qui doivent se réconcilier et pourquoi ils doivent le faire. D'après l'histoire, ce sont les hutu et les tutsi qui doivent se réconcilier en vue d'une meilleure gestion du pays.

Compte tenu de la situation actuelle, les dissensions internes entre ces différentes ethnies doivent être tranchées de part et d'autre. Dans ce contexte, la reconnaissance et le respect des valeurs mutuelles des ethnies rwandaises permettra une nouvelle conception de l'éthique morale nécessitant un cadre juridique et institutionnel pour sa mise en action.

Dans ce sens, le processus de réconciliation nationale aboutirait à un projet de société qui consacre la démocratie pluraliste et une cohabitation pacifique reconnaissant les valeurs ethniques et régionales propres.

Ainsi, ce projet de société nécessitera un pardon mutuel pour être réalisé et pour favoriser l'union nationale véritable et le développement.

.../...

IV. DE LA RECONSTRUCTION DU RWANDA

Par reconstruction nationale, il faut entendre la réhabilitation des infrastructures socio-économiques endommagées par la guerre et la reprise du développement. Pour le cas du Rwanda, elle pourra se réaliser grâce :

- 1.- à l'idéologie politique et au projet de société adoptés,
- 2.- à un plan de redressement adéquat dans tous les secteurs politiques, sociales et économiques,
- 3.- à la mobilisation de la contribution de la communauté internationale.

Fait à Katala, le 11 juillet 1995

Pour le groupe de réflexion des ressortissants
de la Préfecture de Kigali
vivant dans les Camps de réfugiés de KAHINDO
et de KATALE

NORD KIVU - ZAIRE

BAROPIRE Fidèle

BISIMUKULI Alexis

KARERA François

MUKIZANA Sébastien

MUNYANDIKWE Martin

MUSIGAZI Gratien

NDUWAYEZU P. Célestin

NGIRABERA Jean de Dieu

ESENGIDANA Serge Joram

NSHOCIZA Jean

NTAMWICENDAHU Charles

TERORAHU Célestin

TWIZETIMANA Vincent

USABIMANA Joseph



THE GROUP OF 77

New York
Office of the Chairman

FORMAL HANDING OVER
OF THE CHAIRMANSHIP OF THE GROUP OF 77
FROM COLOMBIA TO ALGERIA:
STATEMENT BY AMBASSADOR RAMTANE LAMAMRA,
PERMANENT REPRESENTATIVE OF ALGERIA TO THE UNITED NATIONS AND
CHAIRMAN OF THE GROUP OF 77 FOR THE YEAR 1994

* * *

New York, 14 January 1994

Distinguished outgoing Chairman,
Your Excellencies,
Ladies and Gentlemen,

Algeria fully understands the meaning and the scope of this display of trust as well as the distinction which developing countries have expressed to us by bringing us to chair the Group of 77 for 1994.

The Minister of Foreign Affairs of my country, Mr. Mohamed-Slah Dembri, expressed our feelings of gratitude to his counterparts in Africa as well to the entire developing world at the Annual Ministerial Meeting of our Group last October. Today, I should like to renew to you the expression of our gratitude and I would like to assure you that Algeria will spare no efforts in responding to the needs of all of our countries linked by some many aspirations and common interests and whose very diversity and multiple potentials are considerable assets in our joint enterprise to ensure the accomplishment of objectives which united our countries some thirty years ago.

When I now have the honour to chair the Group of 77 at the United Nations I am aware of the importance of the responsibility linked to both the prestigious as well as heavy mission. My colleagues and I will attempt to serve the Group to the best of our ability. Its difficult but lofty task for us will fall within our faithful following of the guidelines of foreign policy for Algeria. Algeria, which welcomed the First Ministerial Meeting of our Group in October 1967 as well as the Summit of the Non-Aligned Movement in 1973, both of them gave the developing world doctrinal instruments of great value and effective means of action.

At this point, I would like to pay particular tribute to my eminent predecessor in his task as leader and spokesman of the G-77, Ambassador Jaramillo of Colombia. His dynamism, his devotion and his intelligence are difficult to equal. However, we will have the privilege of being able to build on the considerable foundation which he has established and we will benefit from the impetus which he gave to the role and the influence of our Group here within the United Nations. I should also like to thank most warmly the Government of Colombia for the enthusiasm and concern which they expressed throughout their chairmanship of the Group. I am pleased to be able to count on the full support and on the chancels of Ambassador Jaramillo and of the Colombian delegation whose members have all earned our admiration and deserve our warmest congratulations. They proved themselves equal to an extremely demanding task and they added a new brilliant performance to the wealth of multilateral diplomatic experience of Colombia.

Your Excellencies,
Ladies and Gentlemen,

1994 offers rather damping perspectives in the world economy. All analysts agree that the recovery which has begun in developed countries and which is relatively strong within the United States, will be insufficient in the other economic poles of the North.

In the countries in the South there will be a continuance of an appreciable level of growth

in the countries of Asia and the South-East and the beginnings of timid recovery in Latin America. But globally the forecasts are far from being satisfactory and the situation for many countries in particular in Africa remains precarious.

The most outstanding recent events in international economic negotiations has been the conclusion of the multilateral trade negotiations of the Uruguay Round. While it is still premature to assess exhaustively the outcome of that Round, it would be seem evident that their impact on the developing countries must at best be limited. And in the case of Africa the outcome is frankly rather disappointing as Ambassador Jaramillo quite rightly pointed out in his statement just a moment ago.

Hence, the perspectives for improvement and improved access to the markets of developed countries for manufactured exports from developing countries remain uncertain. The requests for raw materials and commodities has dropped and the weight of external debt remains unbearable to a great number of countries of the South. If we add to that picture instability and conflict and unprecedented growth in the flows of refugees and displaced persons and the spread of abject poverty, it is clear that the challenges facing our countries and the challenges which we are attempting to meet here within the United Nations still remain and become increasingly complex.

In fact, in the wake of the cold war, one of the effects which is most paradoxical has been, first, the problems of development of the developing countries have been set aside among the concerns of the international community, in particular the concerns of the United Nations.

The unprecedented mobilization of human and financial resources and the attention of leaders and of public opinion to the tasks carried out by peacekeeping operations are certainly positive. The underlying approach will be insufficient and even vain if it continues to ignore the economic difficulties behind these conflicts, the instability and the tensions, and if it continues to provide the necessary resources, which are already insufficient, in the commitments for development aid.

That is the meaning behind the Agenda for Development which is one of the priorities of our Group in 1994. It could even be called the backbone of our strategy because it quite rightly is aimed at realizing our strong conviction that development is the new name for peace.

Distinguished colleagues,

On this backdrop which has set the pace for the tasks to be accomplished and the efforts to be joined, I should like to outline some of the main aspects of our collective action for 1994.

I should like to begin with the Agenda for Development which I mentioned just a moment ago. It will provide a privileged field to express the vigilance of our Group and the ability of our Group to provide proposals both upstream and downstream. In drafting this document, which should be a turning point in the life of the United Nations, following the impact of the Agenda for Peace on the activity of the Organization.

In 1994 it will also be up to us to reactivate the commitments taken at Rio de Janeiro and to launch renewed action for true partnership for sustainable development. Negotiations aimed at restructuring the Global Environment Facility (GEF), to give it more democracy and transparency, and the work of the Commission on Sustainable Developing will be two decisive tests of the collective will to implement our profession of faith for a true North-South partnership to benefit present and future generations.

The Group of 77 will also be concerned with the problem of population and development as well as with the codification and the establishment of the concept of human security and its implementation, respective tasks of the International Conference on Population and Development and the preparation for the World Summit on Social Development.

Our Group will also have to expect active solidarity with Small Island Developing States at the World Conference which will be devoted to the specific problems of these countries, as well with Africa within the framework of negotiations linked to UN-NADAF, and in particular, the issue of establishing a Diversification Fund for African commodities, as well as within the framework of the finalization of the negotiating process on an international convention to fight against desertification, in particular in Africa.

With the support of the Group, we also intend to explore actively and in cooperation with the Chairman of the Coordinating Bureau for the Non-aligned countries, the possibilities of resuming true dialogue among developed and developing countries. This dialogue would be based on interdependence, mutual interest and partnership.

Dear colleagues,

The mandate of Algeria to chair the Group of 77 will coincide with a significant date for our Group, the thirtieth anniversary of the birth of this Group. I am convinced that the activities linked to the Agenda for Development and other important dates throughout the year will provide an ideal occasion to celebrate the thirtieth anniversary in a way which would reconcile the solemnity of the event with the substantive contribution towards the negotiating platform of our Group. Inspired by this conviction, I intend to carry out the mandate entrusted to the Chairman by the Ministerial Meeting of our Group, by the guidance and the teachings of the holding of the 25th anniversary of our Group. And I will also keep in mind the need for a high-level meeting to which Ambassador Jaramillo referred in his statement. That meeting will provide increased affirmation of the place and the role of our Group in a rapidly changing world.

I will devote my efforts towards establishing a special ministerial meeting of the G-77 for which there will be adequate preparation. Such a ministerial meeting certainly would have to deal with the progress the Group has made over the past thirty years, but also and above all, it would have to look with foresight towards the content and the deployment of our future actions throughout the remaining five years before the fiftieth anniversary of the United Nations at the end of this century.

I am encouraged by the preliminary exchange of views that have been held on certain issues among some of our Ministers last October, and I hope that I will be able to consult with them over the next few weeks.

Distinguished colleagues,

I further would like to assure you that I will give the greatest priority to South-South cooperation. The results of the meeting of the Intergovernmental Follow-up and Coordination Committee held in Panama City last September, the results of which were endorsed by our Ministers, are and do provide in this field clear and pragmatic directives. Among other measures, I intend to implement as soon as possible the mechanism for coordination with the Non-aligned Movement and undertake work aimed at the implementation of the Caracas Programme of Action so that it can deal fully with the realities of today and of tomorrow.

I also intend with your assistance to develop closer relations with the United Nations system and with the South Centre in order to mobilize all available resources and skills in order to strengthen South-South cooperation.

At this point I cannot conclude without mentioning the support mechanism made available to the Chairman of the Group of 77 in New York. Here again I count on the cooperation of delegations to provide a complete staff for the group of assistants for the Chairman and to contribute financially for cooperation among developing countries.

Similarly, cooperation and coordination with the various Chapters of the G-77 will be for us a concern at all times so that we can promote further and make fruitful the efforts of developing countries within the United Nations system.

Distinguished colleagues,

In continuing the action of our Group and in strengthening our tradition, the Algerian Chairman is determined to guide his efforts towards promoting constructive and pragmatic dialogue, working towards true renewed international cooperation for development.

In this task, which will be a major challenge in this era, the Chairman strengthened with your support and your cooperation will devote himself resolutely to putting an end to the damaging phenomenon of the marginalization of the developing world and he will attempt to stimulate good will within the developed world for our legitimate quest for an international order of progress equally shared by all.

Thank you very much.

1778

OUT



UNAMIR - MINUAR

OUTGOING FAX NO. _____

PAGE 1 OF 2

MIR NO. _____

MISC NO. _____

24 AOUT 1995

TO: MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA TUNISIE TUNIS (TUNISIE)	FROM: WILFRID DE SOUZA DIRECTEUR EXECUTIF
FAX NO: (216) 1 567382 (216) 1 567050 (216) 1 572641	PHONE: 212-963-3582 FAX NO: 212-963-3090
SUBJECT: <u>Lettre personnelle</u>	

Veillez trouver, ci-joint, une lettre personnelle du Représentant spécial du Secrétaire général de l'O.N.U. au Rwanda adressée à son Excellence Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères de la Tunisie.



NATIONS UNIES
MISSION POUR L'ASSISTANCE AU RWANDA

lts cut

Office of the Special Representative of the Secretary-General
UNAMIR, Kigali
Tel.: (212) 963-9905 & (250) 84265 - Fax.: (212) 963-3090 & (250) 86877

DATE: 23 August 1995

Your Excellency,

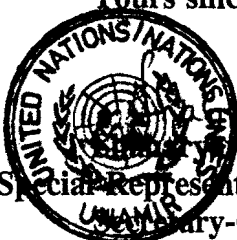
I am taking the liberty of addressing this letter directly to you taking up the promise you had made to me in Kigali last year that I could seek your help on a matter of concern.

As you know Col-Maj. Toumia Abdel Aziz of the Tunisian army has been appointed Deputy Force Commander of UNAMIR forces. I consider this a signal honour for him as an outstanding soldier as also for Tunisia. Currently Col-Maj. Abdel Aziz is the Acting Force Commander in the temporary absence of Force Commander Gen. Tousignant. Normally, a military officer serving at this elevated status has behind him not only a contingent from his own country but a staff component from his country at headquarters. As you know the Tunisian battalion that was part of UNAMIR has returned home as part of the phase down according to our new mandate. I now understand that your government has decided to withdraw the two Tunisian officers, LTC. Chabir Ahmed and Capt. Ghoul Mohamed who have been serving at UNAMIR Headquarters. This would mean that the Deputy Force Commander would have no officers at all from his country to provide him essential support.

Not only would this situation be unusual in the Headquarters staffing of a senior officer at the helm of a UN operation but it would also reflect adversely on Tunisia's willingness to support its own officer who has achieved a most senior and responsible rank in the UN hierarchy. I would therefore strongly recommend that your Government may review its decision and allow LTC. Chabir Ahmed and Capt. Ghoul Mohamed to remain in Kigali until December 9th when our current mandate comes to an end. I am sure this decision would be beneficial to UNAMIR, to your Government and to all concerned in achieving UN objectives in Rwanda. If the two staff officers are withdrawn, Col-Maj. Toumia Abdel-Aziz may be left with no option out to return to Tunisia and to hand over the prestigious assignment of Deputy Force Commander of an important UN Mission.

With my good wish and warm regards.

Yours sincerely,


M. Khan
Special Representative of the
Secretary-General

H.E. Mr. B. Yahia Habib
Foreign Minister
Ministry of Foreign Affairs
Tunis
Tunisia